

Dauvergne: La mort d'Hercule, 1761 (première) Versailles, Opéra Royal, le 19 novembre 2011 à 20h

Antoine Dauvergne

Opéras

en versions de concert

Versailles, Opéra Royal

[Hercule Mourant, 1761](#)

Samedi 19 novembre 2011 à 20h

Première mondiale

✖ [Après avoir ressuscité l'opéra comique La Vénitienne \(1768\)](#), autre facette du génie lyrique de Dauvergne, le Cmbv, Centre de musique baroque de Versailles dévoile le dernier opéra tragique de Dauvergne, Hercule Mourant. Le héros mythologique qui a pendant tout le Grand Siècle incarné l'idéal vertueux auquel s'assimile le Roi, se livre sans fard ici dans sa fragilité fatale. Dès lors, avec Hercule mourant, Dauvergne exprime les derniers soupirs de l'opéra royal usé... et pourtant par des accents visionnaires, Hercule mourant annonce aussi la réforme à venir, celle des années 1770, sous l'action d'un étranger, invité par Marie-Antoinette à la Cour de France, Gluck... C'est une partition tragique qui dévoile cet éclectisme et cette érudition libre dont l'écriture de Dauvergne regorge; il faut bien une palette riche voire flamboyante pour articuler une action compliquée, empruntée aux passions mythologiques: Déjanire entend

reconquérir

Hercule / Alcide qui en aime une autre: Iole, la propre fiancée de son fils, Hilus. Déjanire offre une robe empoisonnée par le sang versé du centaure Nessus, à Hercule qui en la revêtant, expire et meurt...



A ce tableau familial funèbre, Dauvergne sait apporter sa propre vision musicale, à la fois puissante et dramatiquement très aboutie. On y décèle la vitalité éruptive des symphonistes de Mannheim (en particulier pour l'évocation des divinités Junon et Jupiter lors de leurs apparitions depuis les cintres); des trouvailles géniales rehaussant ce pathétique déchirant qui plut tant au public (marche initiale au V), y compris dans la musicalité des récitatifs au dramatisme glaçant et percutant. De fait, Dauvergne illustre le mieux la quête du sublime théâtral: sa plume mâle, sombre, noble favorise l'éclosion d'un pathétique hypnotique, dont l'intensité annonce Gluck.

 **Prochain opéra** présenté en version scénique par le Centre de Musique baroque de Versailles: **Amadis de Gaule de Jean-Christien Bach (1779), Opéra Royal, les 10 et 12 décembre 2011 à 20h.**

La tragédie lyrique créée pour l'Académie royale le 14 décembre 1778, réactive la passion du public pour les « étrangers », faiseurs de miracle à l'opéra, tels Gluck, Piccini, arrivés en 1774 et 1776 auxquels il est

demandé d'écrire de nouvelles musiques sur les livrets de Quinault et Lully. Amadis reprend ainsi le livret du Grand Siècle que le fils de Bach, grassement payé (10.000 livres) mit en musique, entre grâce et énergie. Nouvelle découverte majeure présentée à l'Opéra royal de Versailles.

Illustration: Guido Reni, Hercule sur le bûcher (DR)